

# Un Fantôme à l'Opéra

Dossier pédagogique



## 1. AUX SOURCES DE L'HISTOIRE

### A) LE FANTÔME DE L'OPÉRA DE GASTON LEROUX, À LA CROISÉE DE PLUSIEURS GENRES

En 1910, l'écrivain français Gaston Leroux publie *Le Fantôme de l'Opéra*, un roman qui ne connaît à l'époque qu'un modeste succès, mais dont l'histoire gagnera une immense renommée au fil du XX<sup>ème</sup> siècle. Leroux est souvent considéré comme l'un des pères du « roman populaire », un type de littérature qui cherche à séduire le grand public, avec des héros captivants, des aventures pleines de rebondissements et un certain suspense qui cherche à faire frissonner le lecteur. Ce sont les débuts du roman policier, un genre qui sera largement popularisé, à peu près à la même époque, par deux auteurs britanniques à succès : Arthur Conan Doyle avec son fameux héros Sherlock Holmes, et Agatha Christie avec son brillant détective Hercule Poirot.



Gaston Leroux contribue également à la notoriété du roman policier, notamment en créant son propre héros-détective, Rouletabille, qui sera le personnage principal d'une série de sept romans. Ce qui distingue toutefois Leroux de ses contemporains, c'est son habileté à mêler les genres : en effet, ses livres présentent tous un savant mélange de mystère, de fantastique, de réalisme et d'humour. En 1910, Leroux décide de mettre provisoirement de côté les aventures de son héros-détective Rouletabille pour écrire un roman à part, *Le Fantôme de l'Opéra*. Aujourd'hui considéré comme l'un de ses chefs-d'oeuvre, le roman fusionne tous les aspects habituels du style de Leroux, en y ajoutant une généreuse pincée de romantisme.

L'intrigue du roman se déroule à l'Opéra Garnier de Paris. Dès les premières pages, on apprend qu'un personnage invisible et mystérieux, qui se fait appeler le Fantôme, hante l'Opéra et sème le désordre lors des répétitions. En plus d'imposer d'étranges conditions aux directeurs et de leur extorquer de l'argent, le Fantôme insiste notamment

pour que la loge n°5 (qu'il considère comme sa loge personnelle) soit toujours libre afin qu'il puisse assister à toutes les représentations.

Le Fantôme semble étrangement fasciné par une jeune cantatrice, Christine, qui fait ses débuts à l'Opéra de Paris. Tous les soirs, il vient voir la jeune fille dans sa loge pour lui donner des leçons de chant, tout en restant invisible. Christine, charmée par la voix mélodieuse du Fantôme, le croit sur parole lorsqu'il lui affirme qu'il est l'Ange de la Musique, et qu'il veut faire d'elle un prodige de l'opéra. Cependant, le Fantôme la prévient également qu'il est amoureux d'elle et très jaloux.

A la suite d'une représentation très acclamée, Christine tombe sur Raoul, son amour d'enfance, qui l'a reconnue sur scène et qui est venu la saluer en coulisses. Les deux jeunes gens ne tardent pas à retomber amoureux, mais Christine a très peur des représailles du Fantôme. Raoul propose à la jeune fille de s'enfuir avec lui très loin de Paris, mais le Fantôme surprend leur conversation. Furieux, il enlève Christine et l'emmène dans son repaire, aménagé au bord d'un lac souterrain, dans les sous-sols de l'Opéra. Là, le Fantôme lui apprend qu'il n'est pas une créature surnaturelle, mais un spécialiste de l'illusion, et qu'il se prénomme

Erik. Défiguré dès la naissance, Erik porte un masque en permanence et refuse de montrer son vrai visage à Christine. Il explique qu'il a survécu grâce à ses deux talents : l'illusionnisme et la musique. Compositeur surdoué, il affirme à Christine avoir besoin d'elle pour terminer l'écriture de son opéra.

Entre-temps, Raoul se lance dans une quête périlleuse pour tenter de retrouver Christine et l'arracher aux griffes d'Erik le Fantôme. Ce faisant, il tombe dans une chausse-trappe mise en place par Erik, pour le plus grand plaisir de ce dernier. Erik exerce alors un chantage sur Christine, la menaçant de tuer Raoul si elle refuse de rester auprès de lui pour toujours. La jeune fille accepte à contre-cœur, et malgré son dégoût pour Erik, elle ne peut s'empêcher de le prendre en pitié. Elle l'embrasse et lui montre de la tendresse, ce que le Fantôme expérimente pour la première fois de sa vie. Emu par la bonté de Christine, Erik se repent de l'avoir malmenée et la libère, ainsi que Raoul. Les deux amoureux quittent Paris ensemble, et le Fantôme meurt peu après dans son repaire, le cœur brisé.

## B) UN DUO À L'INSPIRATION MYTHOLOGIQUE

La relation complexe qu'entretiennent le Fantôme et Christine est inspirée de célèbres couples mythologiques. L'une des sources les plus évidentes dans lesquelles Leroux est allé puiser est le mythe de Perséphone, un récit très connu de la mythologie grecque. La légende raconte qu'Hadès, le sinistre dieu des Morts et des Enfers, tomba un jour amoureux de la jolie déesse Perséphone, au point qu'il l'enleva pour l'emmener dans son antre sous la terre. Hadès voulait faire de Perséphone sa femme, mais la jeune fille était malheureuse de devoir vivre aux Enfers plutôt que sur terre. Le dieu accepta finalement de la libérer pour qu'elle retourne à la surface, mais à la condition qu'elle revienne tous les ans passer 6 mois de l'année en sa compagnie.

Erik le Fantôme ressemble beaucoup à Hadès : comme lui, il est effrayant et habite dans un repaire obscur caché sous la terre. Comme lui, il tombe amoureux d'une belle jeune fille qu'il souhaite garder pour toujours auprès de lui, dans le royaume des ombres. Mais Christine, tout comme Perséphone, n'est pas faite pour vivre dans les ténèbres, et obtient finalement de son ravisseur qu'il la libère. A la toute fin du roman, on apprend qu'Erik a accepté de laisser partir Christine à une condition : qu'elle revienne une dernière fois pour l'enterrer, une fois qu'il sera mort. Ce pacte rappelle celui qu'impose Hadès à Perséphone, car le dieu des Enfers ne la laisse partir qu'à condition qu'elle lui revienne bientôt.

L'importance de la musique dans *Le Fantôme de l'Opéra* rapproche également Erik et Christine d'un autre célèbre couple mythologique : Orphée et Eurydice. Orphée était un musicien si talentueux qu'il parvenait à dompter les bêtes les plus sauvages, grâce aux mélodies qu'il jouait sur sa lyre. Amoureux de la nymphe Eurydice, Orphée s'apprêtait à l'épouser lorsqu'Eurydice fut attaquée et mordue par un serpent venimeux : elle mourut et se retrouva aux Enfers. Désespéré, Orphée se rendit alors lui aussi aux Enfers et, armé de sa lyre, il raconta son malheur à Hadès, dieu des Morts, et le supplia de lui rendre Eurydice. Il joua si bien qu'Hadès prit pitié de lui, et autorisa Eurydice à quitter les Enfers avec Orphée, mais à une condition : sur le chemin qui les ramènerait vers la surface, Eurydice devrait marcher derrière, et Orphée devrait marcher devant, sans jamais se retourner une seule fois avant d'avoir quitté les Enfers. Orphée accepta et se mit en marche, mais juste avant d'atteindre la sortie des Enfers, il céda à la tentation et se retourna pour s'assurer



qu'Eurydice le suivait. Ce faisant, il rompit le marché conclu avec Hadès, et perdit Eurydice pour toujours. Tout comme Orphée, le Fantôme est un musicien de génie, et c'est grâce à sa musique qu'il parvient d'abord à captiver Christine. Erik a également recours à la musique pour tenter de retenir la femme qu'il aime auprès de lui, mais comme Orphée, il échoue dans cette entreprise, car sa bien-aimée finit par lui échapper pour toujours. Il est intéressant de relever que la construction de l'histoire, bien que très similaire, est ici inversée : Orphée descend aux Enfers et joue de sa musique pour tenter de faire revenir Eurydice sur terre auprès de lui, tandis qu'Erik se rend à la surface de l'Opéra et use de la musique pour attirer Christine sous la terre, dans son repaire obscur.

## 2) UN DÉCOR FABULEUX : L'OPÉRA DE PARIS

### A) HISTOIRE DE L'OPÉRA GARNIER

Durant le Second Empire, une période de l'histoire française qui s'étend de 1852 à 1870, l'empereur Napoléon III fait entreprendre de grands travaux d'urbanisme dans le centre de Paris. Dans ce contexte, il lance un concours d'architecture pour faire construire un nouvel Opéra. Le concours est remporté en 1861 par le jeune Charles Garnier, qui donnera son nom au bâtiment. Les travaux débutent peu après, mais doivent s'arrêter en 1870, car la France mène alors une guerre contre la Prusse : durant ce temps, l'Opéra en construction est utilisé comme réserve militaire.

C'est finalement en 1875 qu'est inauguré l'Opéra. L'empereur, décédé depuis, ne verra jamais le chantier terminé. Quant à Charles Garnier, on oublie malencontreusement d'inscrire son nom sur la liste des invités... Le malheureux architecte se voit donc contraint d'acheter un billet de seconde classe pour pouvoir assister à l'inauguration de son propre Opéra !

Le coût de construction de l'Opéra Garnier est estimé à 20 millions de francs, un budget faramineux pour l'époque. A la hauteur de la dépense, le bâtiment est luxueux, et contient des mosaïques, des fresques et des sculptures réalisées par les meilleurs artistes du pays. Le grand escalier de l'Opéra est quant à lui constitué de 30 types de marbre différents ! Les peintures du plafond se sont toutefois rapidement dégradées au fil du temps, c'est pourquoi le célèbre peintre Marc Chagall est chargé de repeindre à neuf le plafond de l'Opéra dans les années 1960.

La salle de spectacle, somptueuse, est dominée par un énorme lustre de cristal. Pesant 8 tonnes à lui seul, il est descendu une fois par an pour un grand nettoyage. Caché derrière la scène, on trouve un magnifique



orgue, inauguré en 1875 en même temps que l'Opéra. Il est assez inhabituel pour une salle d'opéra de contenir un orgue, instrument qu'on trouve plus volontiers dans les églises... Pourtant, quelques rares opéras contiennent des scènes pour orgue : c'est le cas notamment de *Faust* de Gounod.

Détail intrigant, il existe bel et bien un lac souterrain sous les fondations de l'Opéra Garnier ! Il s'agit en réalité d'une nappe phréatique, qui a posé beaucoup de problèmes de construction aux ingénieurs du XIX<sup>ème</sup> siècle. Après avoir essayé vainement de pomper l'eau en continu pendant 7 mois pour tenter d'assécher les sous-sols, l'équipe de construction a dû se résoudre

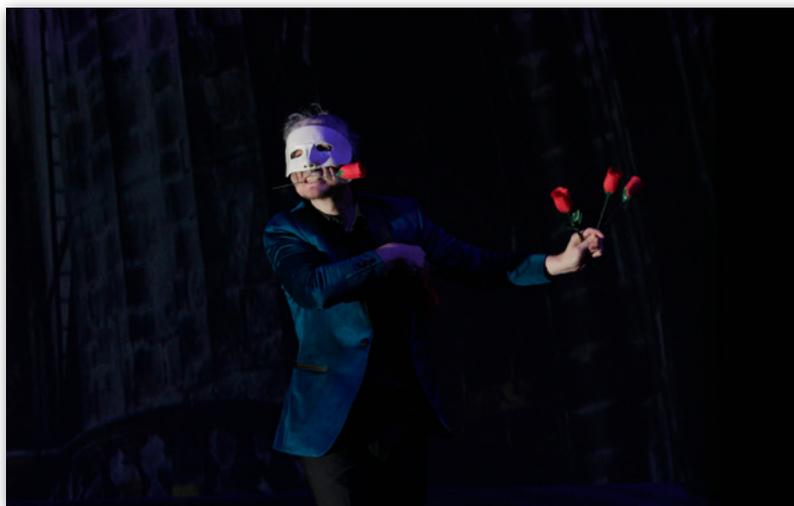
à trouver une solution inventive pour contourner cet obstacle naturel. La source d'eau est alors enfermée dans un réservoir de béton, à la manière d'une canalisation géante, et sert de réserve d'eau en cas d'incendie. Aujourd'hui, ce « lac » bétonné est encore régulièrement utilisé par les pompiers de Paris pour s'entraîner à des exercices de sauvetage, et on y trouve même une colonie de carpes !

## B) UN VRAI FANTÔME À L'OPÉRA ?

Les historiens s'accordent à dire que l'histoire du *Fantôme de l'Opéra* est une pure fiction née de l'imagination de Gaston Leroux. Erik le Fantôme n'a jamais existé, pas plus que la belle Christine, ni le vaillant Raoul. Toutefois, Leroux a reconnu que divers événements historiques l'ont inspiré et ont contribué à nourrir son roman.

Ainsi, le personnage d'Erik emprunte certains traits à un jeune pianiste du nom d'Ernest, ayant réellement existé. En 1873, le Conservatoire de Paris est ravagé par un incendie, et Ernest, piégé par les flammes, se retrouve gravement brûlé au visage. Sa fiancée, une ballerine du Conservatoire, perd la vie dans le sinistre. Personne n'a revu le malheureux Ernest par la suite, mais une légende urbaine raconte qu'il se serait réfugié dans les souterrains de l'Opéra en construction, et ne les aurait plus jamais quittés.

Gaston Leroux puise dans la croyance populaire du pianiste défiguré, pleurant sa bien-aimée et hantant les sous-sols de l'Opéra, pour donner vie au personnage d'Erik, le génial et machiavélique Fantôme.



L'une des scènes les plus emblématiques du roman, dans laquelle Erik fait tomber le lustre de l'Opéra sur la scène lors d'une représentation qui lui déplaît, s'inspire elle aussi d'un fait réel : en 1896, lors d'une représentation de l'opéra *Faust*, l'un des contrepoids retenant le lustre au plafond se décroche et tombe sur le public. Le lustre lui-même a heureusement tenu bon, mais le contrepoids, lourd de 750 kg, fait un mort et plusieurs blessés dans l'assistance. Gaston Leroux a trouvé cet incident si incroyable qu'il a décidé de le faire figurer, quoique de manière légèrement détournée, dans *Le Fantôme de l'Opéra*.

## 3) LA MUSIQUE COMME EXPRESSION DRAMATIQUE

### A) PETITE HISTOIRE DE L'OPÉRA

La musique, et l'opéra en particulier, occupent une place centrale dans le roman de Leroux. Afin de mieux comprendre cette thématique essentielle de l'intrigue, passons rapidement en revue l'histoire de cet art musical étonnant.

Un opéra est une oeuvre théâtrale chantée, qui peut être une comédie, ou le plus souvent, un drame. L'opéra en tant que genre musical naît en Italie, et on considère souvent que le tout premier opéra jamais composé est *L'Orfeo* de Monteverdi, créé en 1607, qui adapte en musique le mythe grec d'Orphée et Eurydice. Le genre se développe et se diffuse durant le 17<sup>ème</sup> siècle, d'abord en Italie, puis partout en Europe.

Ce premier âge de l'opéra, que l'on appelle l'époque baroque, a été l'âge d'or des voix de castrats : à l'époque, il était d'usage d'« opérer » les jeunes garçons qui se destinaient à une carrière de chanteur afin d'empêcher leur voix de muer. Les hommes adultes conservaient ainsi une voix aiguë qui était musicalement très appréciée. Heureusement, aujourd'hui, ces interventions chirurgicales très questionnables ne sont plus pratiquées,



et les hommes qui désirent chanter des airs d'opéra baroque peuvent apprendre une technique de chant spéciale qui développe le registre aigu de leur voix par des moyens naturels.

Au 18<sup>ème</sup> siècle émerge la distinction entre *opera seria* et *opera buffa*, ou « opéra sérieux » et « opéra-bouffe ». Les *opera seria* sont des opéras mélodramatiques dont l'histoire se finit généralement en tragédie, tandis que les *opera buffa* mettent en scène une intrigue légère sur le ton de la comédie. Si l'*opera seria* est voué à demeurer la forme par excellence de l'opéra, l'*opera buffa* connaît aussi son heure de gloire et beaucoup d'entre eux sont encore joués aujourd'hui :

*Le Barbier de Séville* de Rossini et *Les Noces de Figaro* de Mozart sont deux opéras comiques qui ont été immensément populaires dès leur création.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'époque des castrats est tombée dans l'oubli, et il apparaît tout naturel que les femmes chantent dans un registre aigu, tandis que les hommes chantent dans un registre grave. Les airs d'opéra italien se font plus agiles et extravagants, et cherchent à mettre en avant la technique vocale du chanteur ou de la cantatrice : c'est l'ère du *bel canto*, ou « beau chant ». La période du *bel canto* est suivie de près par celle du *verismo*, qui exige une musique moins ornée et plus dramatique, mais aussi des intrigues d'opéra plus réalistes, avec des personnages historiques ou ordinaires, plutôt que des héros mythologiques. C'est Verdi, l'un des plus grands compositeurs d'opéra au monde, qui assure la transition vers le *verismo* avec notamment son opéra *La Traviata*. Le mouvement sera ensuite pleinement assumé par Puccini et ses chefs-d'oeuvre réalistes, *La Bohème* et *Madame Butterfly*.

L'opéra italien n'est toutefois pas le seul à occuper le devant de la scène, et il se retrouve rapidement en concurrence avec deux autres « genres » : l'opéra allemand et l'opéra français. Mozart, qui compose des opéras en italien et en allemand, aide à populariser les oeuvres de langue allemande grâce au succès de son célèbre opéra *Die Zauberflöte*, ou *La Flûte enchantée*. Par la suite, c'est Wagner qui prendra la place de « maître » de l'opéra allemand, en composant une série de 4 opéras centrés autour de la mythologie nordique et du héros viking Siegfried. L'opéra français, pour sa part, connaîtra son heure de gloire vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, grâce à trois oeuvres marquées par l'influence du romantisme : *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, *Faust* de Gounod et enfin, le plus grand succès de l'opéra français à ce jour, *Carmen* de Bizet.

## **B) « FAUST », « DOM JUAN TRIOMPHANT » ET LE FANTÔME : 3 FIGURES TRAGIQUES EN MIROIR**

Il est abondamment question de musique dans *Le Fantôme de l'Opéra*, et d'opéra en particulier : l'action se déroule à l'Opéra Garnier de Paris, Erik est un compositeur de génie et Christine une cantatrice de talent. Mais l'opéra est également convoqué de manière plus subtile, et Leroux s'en sert volontiers pour tisser un parallèle entre les héros de son roman et certaines grandes figures de l'opéra tragique.

Ainsi, lorsque Christine est introduite au début du roman, le narrateur insiste sur le fait qu'elle chante l'opéra *Faust* de Gounod. Le nom de cet opéra revient ensuite souvent au cours de l'histoire, et revêt une grande importance narrative : c'est l'opéra qui lance la carrière de Christine et par là, l'intrigue du roman.

Le choix de cet opéra-là en particulier n'est pas le fruit du hasard, et Gaston Leroux se sert de cet élément comme d'une prémonition. *Faust* raconte l'histoire d'un savant, le docteur *Faust*, qui vend son âme au diable

en échange d'une deuxième jeunesse. Dans le roman, Christine chante le rôle de Marguerite, une innocente jeune fille qui se laisse séduire par *Faust*. L'air le plus célèbre de l'opéra est *l'Air des Bijoux*, un morceau chanté par le personnage de Marguerite (et donc par Christine) alors qu'elle se laisse tenter par un coffret de bijoux que lui a offert le Diable. Christine rappelle Marguerite sous certains aspects : la scène des Bijoux évoque la tentation que s'apprête à subir Christine, qui se laissera d'abord séduire par la voix du Fantôme, avant de se rendre compte de qui il est vraiment.

Le personnage tragique de *Faust* fait écho à celui, non moins tragique, d'Erik. Comme *Faust*, Erik est perçu comme un personnage maudit, sous l'emprise d'une influence diabolique, et comme lui, il perdra à la fin de l'histoire son unique amour : Marguerite meurt dans les bras de *Faust*, tandis que Christine finit par quitter le repaire d'Erik avec Raoul.

L'autre opéra qui possède une importance narrative au sein de l'histoire est l'opéra « Don Juan Triomphant » (fictif, celui-ci) que compose le Fantôme dans son antre. Si l'oeuvre musicale « Don Juan Triomphant » n'a jamais existé, Mozart a par contre écrit l'opéra *Don Juan*, qui raconte l'histoire d'un séducteur qui se retrouve puni pour ses crimes et envoyé aux Enfers. L'opéra que compose Erik se conçoit donc à l'évidence comme une « suite » à l'opéra de Mozart, qui verrait le héros Don Juan revenir victorieux des Enfers. Le Fantôme se projette évidemment dans le Don Juan de son opéra, et c'est pour lui-même qu'il souhaite un « triomphe » hors des Enfers : condamné à se cacher loin des humains, sans doute espère-t-il prendre sa revanche sur la vie en conquérant Christine, et l'avoir ainsi toujours à ses côtés.



## C) UN ROMAN MUSICAL

Outre l'opéra, d'autres oeuvres classiques sont convoquées au fil du roman et entrent en résonance avec l'intrigue du *Fantôme de l'Opéra*. Au début de l'histoire, lors de la représentation de *Faust* qui révèle le talent de Christine, d'autres oeuvres viennent compléter la soirée de gala. Ainsi, l'orchestre de l'Opéra joue *La marche funèbre d'une marionnette* de Gounod, ce qui annonce le sort de Christine, manipulée par le Fantôme à la manière d'une marionnette.

Le ballet *Coppélia* de Delibes se fait également entendre. Là non plus, la référence n'est pas due au hasard : *Coppélia* raconte l'histoire d'une jolie poupée, et rappelle ainsi la machination dont Christine sera bientôt victime. *La Danse macabre* de Saint-Saëns, qui connaît elle aussi un grand succès pendant la soirée, présage la présence inquiétante du Fantôme qui rôde déjà dans l'Opéra, surveillant Christine. Enfin, le *Roméo et Juliette* de Gounod, chanté par Christine juste avant *Faust*, est également révélateur, en ce qu'il annonce la relation d'amour impossible qui ne tardera pas à se tisser entre Christine et Raoul, séparés par le Fantôme comme Roméo et Juliette le sont par leurs familles.

## Sources

[mythologica.fr/grec/persephone.htm](http://mythologica.fr/grec/persephone.htm)

[www.franceculture.fr/oeuvre/la-civilisation-de-l-opera-sur-les-traces-d-un-fantome](http://www.franceculture.fr/oeuvre/la-civilisation-de-l-opera-sur-les-traces-d-un-fantome)

[www.etudier.com/fiches-de-lecture/le-fantome-de-lopera/](http://www.etudier.com/fiches-de-lecture/le-fantome-de-lopera/)

[www.franceculture.fr/emissions/fictions-samedi-noir/le-fantome-de-lopera-degaston-leroux-0](http://www.franceculture.fr/emissions/fictions-samedi-noir/le-fantome-de-lopera-degaston-leroux-0)

[www.francemusique.fr/culture-musicale/opera-garnier-10-petites-choses-a-savoir-sur-l-opera-garnier-de-paris-72609](http://www.francemusique.fr/culture-musicale/opera-garnier-10-petites-choses-a-savoir-sur-l-opera-garnier-de-paris-72609)

[www.parisbalade.fr/opera-garnier-histoire](http://www.parisbalade.fr/opera-garnier-histoire)

[www.musicologie.org/sites/o/opera.html](http://www.musicologie.org/sites/o/opera.html)

[www.levoyagelyrique.com/histoire-de-l-opera-chronologie-1](http://www.levoyagelyrique.com/histoire-de-l-opera-chronologie-1)